

Le 23 juillet 1777 - Poivre à M. d'Ennery

===

[Une lettre autographe de Pierre Poivre conservée à la Bibliothèque municipale de Lyon. Fonds Charavay Ms 714, f°4211-4212.]

===

[*Enveloppe :*] à monsieur, monsieur d'ennery secrétaire du roy, 9 rue neuve des bons-enfans, sur le jardin du palais Royal. à paris

Lyon 23 juillet 1777

Le même jour, Monsieur et bon ami, que j'ai eu l'honneur de vous écrire au sujet du P. Béraud, j'ai appris qu'il venait de mourir. J'ai aussitôt employé des amis pour savoir ce qu'allaient devenir ses médailles, jusqu'ici je n'ai rien pu découvrir. On pense que comme le père Beraud avait eu autrefois ces médailles qui lui appartenaient en propre, mêlées avec le médailler des jésuites dont on s'est emparé, cet honnête homme a toujours craint que l'on ne l'accuse d'avoir détourné ce qui ne lui appartenait pas. Ce motif l'avait rendu bien réservé à laisser voir ses médailles même à ses amis.

Le père Janin m'a assuré ne les avoir jamais vues. Je pense que ce même motif sera un obstacle à pouvoir découvrir ce qu'elles seront devenues ou ce qu'elles deviendront.

Le père Janin est de retour de ses courses de visite provinciale. Il va repartir, je n'ai pu le voir qu'un moment. Il prétend être instruit que vous avez vendu votre médailler à l'impératrice de Russie qui vous l'a payé quatre cent mille francs et vous en laisse la jouissance votre vie durant. Le bon père en a de l'humeur contre vous parce qu'il prétend que c'est n'être pas bon citoyen que de faire sortir du royaume une collection aussi précieuse. Vous sentez que je n'ai pas manqué de bonnes raisons pour vous défendre, en supposant même la vérité des faits dont je n'ai aucune connaissance, et que je ne croirai, sans toutefois la désapprouver, que lorsque vous me l'aurez certifiée vous-même, tant est, mon cher ami, que ce bruit répandu de votre collection vendue à une profane étrangère, pourrait bien vous faire manquer l'acquisition du médailler que vous désirez. J'ai vu avec surprise que l'amour de la patrie que je croyais absolument mort chez nous, et très enterré, vit encore pour quelques médailles seulement. Il m'a paru même à mes amis et j'ai vu une petite conspiration faite pour assurer à la France [*même à n ...*] la conservation des médailles du père Béraud. Pour moi qui ai une folie différente, et qui place sur d'autres objets mon zèle patriotique, je vous promets de faire mes efforts pour découvrir les médailles s'il en [?] et vous faciliter le moyen de les acquérir, dussiez-vous, après votre catalogue fait, les envoyer ou les vendre au grand empereur du Monopatama.

Je vous embrasse et vous aime de tout mon cœur.

Poivre

* * *